Elouan C., Daniel N. I., Joullian D.

Le meurtre

à l'immeuble

[](https://dozodomo.com/wp-content/uploads/2015/10/Kashiwa-no-ha-1.jpg)

Ecole de Fouqueville

CHAPITRE 1

Le chef de la police, commandant Joullian, venait d’apprendre qu’un collègue venait d’être retrouvé mort dans sa chambre.

Il reçut encore un appel. C’était l’inspecteur qui lui disait que le mort s’appelait : Daniel.

Le chef de la police partit aussitôt sur la scène du crime.

CHAPITRE 2

Sur place, les enquêteurs avaient retrouvé un couteau et une bague. Deux pièces à conviction que Joullian fit directement envoyer au laboratoire.

Puis, le commandant Joullian demanda s’il y avait un témoin. L’inspecteur l’informa et lui apprit donc que le témoin était Lou Ann, la femme de la victime. Ce soir-là, elle dormait avec lui.

L’inspecteur lui donna son accord pour l’interroger. Le commandant commença donc l’interrogatoire :

- Est-ce que vous aimiez Daniel ?

- Oui ! répondit Lou Ann. On était ensemble au moment où Daniel est mort. On dormait ensemble. J’ai eu beaucoup de chance. J’étais très proche de lui.

Et Lou Ann se mit à pleurer : « Je suis très triste de sa mort. »

CHAPITRE 3

Dans le laboratoire, les enquêteurs analysèrent la bague et trouvèrent un nom gravé à l’intérieur. Cette bague avait été gravée pour Albert Defontenais.

En cherchant dans la base de données de la police, les enquêteurs découvrirent vite l’adresse d’Albert Defontenais. Son adresse était : 2, rue du boulevard.

Les enquêteurs en informèrent aussitôt le commandant Joullian

CHAPITRE 4

Les policières décidèrent d’aller chez lui.

Sur place, l’appartement était vide. Ils découvrirent cependant de nombreuses lettres qui laissaient penser qu’Albert Defontenais était très endetté. Il allait être bientôt expulsé de son immeuble.

Soudain, sa femme arriva. Elle était enceinte de quadruplés. Le commandant Joullian lui demanda si elle pouvait le suivre au commissariat.

CHAPITRE 5

Arrivé au commissariat, Joullian s’installa et tapa à l’ordinateur : Nom : Defontenais, Prénom : Yasmina

Le commandant commença l’interrogatoire :

- Qui êtes-vous ?

- Je suis la femme d’Albert.

Le policier sortit la bague de sa poche et demanda :

- Est-ce que cette bague appartient à votre mari ?

- Oui !

- Nous l’avons retrouvée sur le lieu d’un crime. Pouvez-vous appeler votre mari ? Et lui dire de venir s’il vous plaît.

La femme d’Albert s’exécuta aussitôt et appela son mari :

- Allo ! Allo ! Allo !!!

La femme d’Albert venait de tomber sur sa messagerie.

- Je vais lui laisser un message. Dit-elle. Albert, c’est moi, ta femme. Je suis au commissariat. Tu peux me rappeler s’il te plaît.

- A cette heure, il doit être à son travail. Dit-elle au commandant.

Joullian décida de se rendre au travail d’Albert.

CHAPITRE 6

Sur place, à la réception, le commandant Joullian demanda à la secrétaire, Madame Guilbert, s’il pouvait voir Albert.

La réceptionniste lui répondit :

- Désolée, il est parti, il y a deux minutes.

- Ok ! Merci ! Savez-vous où il est parti ?

- Non, désolée.

- Merci, au revoir.

CHAPITRE 7

De retour au commissariat, les enquêteurs réinterrogèrent la femme d’Albert :

- Après son travail, savez-vous où il a pu se rendre ?

- Il va parfois au bar-tabac mais, souvent il rentre directement à la maison. Répondit la femme.

Les policiers décidèrent de retourner chez Albert avec sa femme.

Ils trouvèrent Albert à la maison en arrivant. Il n’avait pas eu le temps de regarder ses messages.

Les enquêteurs l’arrêtèrent donc sous les yeux de sa femme qui pleurait et ils l’emmenèrent au commissariat.

CHAPITRE 8

Au commissariat, ils commencèrent à interroger Albert :

- Pourquoi l’avez-vous tué ?

- Je l'ai tué parce que Daniel était riche et moi j’étais pauvre.

- Mais, pourquoi ne pas avoir tué sa femme, Lou Ann ?

- Parce que c’est ma maîtresse et c’est comme ça que j’ai eu l’idée de tuer Daniel pour récupérer son argent.

- J’en ai assez entendu.

- Emmenez-le !

CHAPITRE 9

Au palais de la justice, après son jugement, Albert prit une peine de prison à vie.

EMMA P., ELSA P. ET LEONIE T.



LA FORÊT INTERDITE

ECOLE DE FOUQUEVILLE

Chapitre 1

Un jour, alors que Camille, Nicolas et Thomas buvaient leur petit café, ils reçurent un message de leur collègue parti en vadrouille.

Leur collègue leur raconta qu’il avait trouvé un corps, à l’entrée de la forêt. Pourtant, il y avait un panneau où il était écrit : «LA FORÊT INTERDITE».

Les trois coéquipiers se dirigèrent immédiatement vers le lieu du crime.

Chapitre 2

Sur les lieux du crime, Camille constata des tâches de sang sur un arbre. Il y avait aussi des trous en forme de lame sur le tronc. Nicolas et Thomas, eux, examinèrent le corps et constatèrent des plaies dans le dos et une légère plaie sur le front.

Camille appela le corbillard pour emmener la victime chez un médecin légiste.

Chapitre 3

Arrivé à la morgue, le médecin légiste allongea la victime sur la table d’autopsie et l’examina pendant environ 24 h. Après l’avoir examinée minutieusement, le médecin rendit son rapport et raconta que le mort avait reçu huit coups de poignard.

Il avait aussi trouvé l’identité de la victime. Il s’appelait Guillaume Renard. Il avait 22 ans et était un habitant de Mandeville. Il travaillait au port.

Les policiers décidèrent d’interroger la famille de Guillaume.

Chapitre 4

Camille se décida donc. Elle partit voir la mère de Guillaume.

Elle commença par demander à la femme devant elle, si elle était bien la mère de Guillaume. Le sourire de la mère de Guillaume s’estompa.

La maman de Guillaume s’assit et dit :

- Il s’est passée quelque chose avec mon fils ?

- Vous n’êtes pas au courant ? Chuchota Camille.

- Au courant de quoi ?

- Est-ce que votre fils s’est disputé avec une personne récemment ?

- Il m’a dit qu’il s’était disputé avec un garçon de son âge.

- Je sais que c’est un peu délicat mais voilà, votre fils nous a quittés hier soir. Il s’est pris huit coups de poignard dans le dos et le front. Dit Camille.

La mère de Guillaume se mit à pleurer.

Camille s’en alla en disant merci à la femme pour les informations et qu’elle reviendrait la voir bientôt.

Chapitre 5

Nicolas et Thomas interrogèrent tous les voisins. Tous dirent qu’ils ne l’avaient jamais vu, sauf un qui paraissait bizarre.

Les gendarmes étaient très étonnés parce que ce voisin racontait que Guillaume le harcelait au collège, qu’il était énervé et qu’il n’était pas apprécié par tout le monde.

Ils lui demandèrent s’il savait qui aurait pu faire ça. Le voisin haussa les sourcils et dit : « Tout ce que je sais c’est que quelqu’un lui a dit d’aller dans LA FORÊT INTERDITE. »

Chapitre 6

Au moins dix hommes de loi se regroupèrent dans la forêt et commencèrent à chercher des preuves à l’endroit où Guillaume était mort.

D’abord, ils trouvèrent un portefeuille. VIDE !!!!!!! Ils le mirent dans un sac plastique et l’emmenèrent au laboratoire le plus rapidement possible.

Un peu plus tard, ils trouvèrent un bracelet cassé en deux et qui portait l’inscription : « Guillaume Renard ». Ils l’envoyèrent également au laboratoire comme le portefeuille.

En cherchant sous une souche d’arbre, ils trouvèrent le fameux poignard. Autour du couteau, il y avait un torchon rempli de sang. Thomas dit :

- On a enfin trouvé l’arme du crime.

- Oui et je pense que le torchon a servi à essuyer les preuves. Dit Nicolas.

Tous les policiers emmenèrent les preuves au laboratoire pour trouver une identité au tueur et peut-être avoir une photo du suspect.

Chapitre 7

Arrivés au commissariat et après avoir eu tous les éléments, les collègues appelèrent leur principal témoin pour qu’il vienne au commissariat.

Une fois que Simon, le témoin, arriva au commissariat, on lui montra la photo du tueur de Guillaume.

Le témoin hésita pendant au moins vingt secondes puis il devint tout rouge. Alors, il dit : « Je connaissais Guillaume, c’était mon pire ennemi. Je me faisais harceler par lui au collège. Il m’a même mis du poivre dans les yeux. Mais, ce n’est pas moi qui aie tué Guillaume. J’avoue quand même que je suis complice. C’est Stéphane, il a des cheveux roux et des yeux bleus et il adore se promener dans la FORÊT. Il se cache dans un bunker au cœur d’une forêt. Je vous l’avoue parce que je ne veux pas avoir de problème avec la police. »

Simon se mit à pleurer par peur de ne plus voir sa famille et sa fille.

Chapitre 8

Alors, une troupe de policiers et de personnes mobilisées s’éparpillèrent dans les villes suivantes : MANDEVILLE, LE BEC THOMAS, LA HARENGERE et FOUQUEVILLE à la recherche de Stéphane.

Au bout de quelques heures, ils trouvèrent le bunker souterrain.

Vers deux heures du matin, tous les coéquipiers se mirent en combinaison de militaire autour du bunker pour arrêter Stéphane. Ils s’armèrent avec des boucliers et des pistolets.

Au bout de trois bonnes heures, tous les agents entendirent un craquement ! Gros coup de stress ! Mais c’était un sanglier.

Une heure plus tard, ils entendirent un toussotement. C’était Stéphane qui essayait de s’échapper. Il courut de toutes ses forces pour éviter les policiers et il disparut dans la forêt.

Chapitre 9

Un jour plus tard, les enquêteurs retrouvèrent Stéphane chez sa petite amie Lémasa. Ils menottèrent Stéphane et Lémasa. Les policiers avaient emmené Simon avec eux.

- Je suis innocent. Dit Stéphane.

- Faux ! Je leur ai tout dit. Répliqua Simon.

- Bon, nous verrons ça plus tard. Intervint un policier.

Et ils emmenèrent tout le monde au commissariat.

Chapitre 10

Deux jours plus tard, Stéphane passa devant le juge.

Le juge dit alors :

- Stéphane, pourquoi avez-vous tué Guillaume ?

- Je n’ai jamais tué personne !

- Alors, pourquoi Simon qui est ici parmi nous, nous a raconté que vous l’avez forcé à aller dans la forêt interdite.

- Voilà…Oui, c’est moi, je l’ai fait parce que Guillaume m’a humilié devant tout le monde et il m’a volé ma petite amie. Tous les gens m’ont pris en photo, alors que j’étais en train de pleurer.

- Très bien…. Avez-vous d’autre complice ?

- OUI ! Ma petite copine, LEMASA, elle m’a aidé à mettre de la nourriture dans mon bunker et elle a dit à Guillaume d’aller dans cette stupide forêt.

Le juge en avait assez entendu, il haussa les sourcils puis dit :

- Stephane, vous prendrez une peine de prison à vie pour le meurtre de Guillaume. Quant à Lemasa et Simon vous prenez tous les deux, deux ans et demi de prison.

- Et, encore une affaire de résolue ! Répondirent les trois coéquipiers.

Gabriel D., Lou Ann T., Sacha V. A. et Zoé G.

L'argent fait du mal



Ecole de Fouqueville

CHAPITRE 1 : Mystère dans le canapé

Aujourd’hui, il s’est passé quelque chose de bizarre. Nous sommes le 13 février 2011. Pendant que Tom et Blanche étaient au commissariat, Pierre frappa à la porte et dit :

- Blanche ! Tu as lu le journal ? Mon frère Lucas a été assassiné dans son canapé ! Peux-tu enquêter dessus ? Cria-t-il.

Elle lui répondit :

- Oui, je vais t’aider mais d’abord explique moi.

Il lui expliqua ce qui s’était passé :

- Mon frère Lucas Hauchar a été assassiné dans son canapé à 11 h 24. Il a été poignardé quatre fois dans le cœur.

- Oh ! On s’en occupe ! Ne t’inquiète pas !

CHAPITRE 2 : Un tague sur le mur

Arrivée sur le lieu du crime la détective remarqua un tague sur le mur, il y était écrit : « Cent mille euros sur le nom de « Anonyme 267 » ou je fais plus qu’un meurtre. ».

La détective appela aussitôt Tom pour qu’il vienne l’aider mais, il lui dit :

- Désolé je ne peux pas, je travaille.

- Ok ! répondit Blanche. Mais, quand tu as fini, rejoins-moi, Rue des Poissons.

Pendant qu’elle attendait Tom. La jeune femme commença à chercher des indices dans le jardin.

CHAPITRE 3 : Analyse chez Lucas

Après deux bonnes heures, Tom arriva et commença à enquêter.

Il trouva finalement un couteau parterre et une empreinte digitale dans du sang et sur le couteau. Mais aussi une trace de pieds.

L’homme repartit à son laboratoire pour savoir si le tueur était un homme ou une femme grâce au sang qu’il avait trouvé.

CHAPITRE 4 : Homme ou femme

Blanche se dirigea vers le laboratoire de Tom. Il l’avait appelée car il avait une nouvelle importante sur le tueur de Lucas Hauchar.

La détective toqua à la porte et Tom lui ouvrit :

- Rebonjour. Dit-il.

- Rebonjour. Répéta Blanche. Bon ! Pourquoi tu m’as appelée ?

- Rentre, je vais t’expliquer.

Blanche entra et les deux amis s’assirent près du bureau. Tom commença à expliquer à Blanche :

- Bon, à propos de l’enquête, c’est un homme mais, on ne sait pas qui. Il faut chercher dans le quartier. Il doit être grand, il a des pieds énormes. Les traces de pieds du jardin font près de 31 cm.

CHAPITRE 5 : La recherche dans le quartier

Blanche commença par Marc, le voisin de Lucas.

Elle sonna :

- Oui ! Bonjour. Dit-il.

- Bonjour. Dit Blanche. Nous enquêtons sur l’assassinat de Lucas Hauchar. Expliqua la femme. Où étiez-vous à 11 h 24 ?

- Je faisais du shopping avec ma femme, j’ai le ticket. Si vous voulez ? Expliqua Marc.

- Non, ce n’est pas la peine. Je vous crois.

Et, sur ces mots, Blanche partit chez le voisin d’à côté.

Arrivée chez Philippe, la détective toqua à la porte :

- Bonjour ! Dit-elle.

- Bonjour ! Que voulez-vous ? répondit l’homme.

- J ’enquête sur l’assassinat de Lucas Hauchar. Ou étiez-vous à 11 h 24 ?

- À 11 H 24 ? répéta Philippe

- Oui ! Dit Blanche

- Je regardais la télé, je regardais la …

- Sur ces mots, l’homme ferma la porte.

Alors, Blanche décida d’aller chez Eric, le voisin d’à côté. Arrivée chez Eric, la jeune femme toqua :

- Bonjour ! dit Blanche.

- QUOI !!! cria Eric

- J’enquête sur l’aff.…

- Ce n’est pas MOI !!! cria l’homme en coupant Blanche.

- Et, il claqua la porte.

CHAPITRE 6 : Interrogatoire

Arrivée à la gendarmerie, Blanche parla à Tom de ses découvertes chez les voisins de Lucas :

- Je suis allée chez un dénommé Eric. Il est très spécial et il a de grands pieds. Je pense que c’est lui car il m’a semblée très suspect. Il m’a claquée la porte au nez alors que je n’avais même pas fini ma phrase. Et, il m’a criée : « Ce n’est pas moi ! ». En plus, j’ai vérifié, il n’est pas abonné au journal donc il ne savait même pas de quoi je parlais. Mais, le dénommé Philippe, lui aussi est bizarre. Je pense qu’il faut les interroger tous les deux.

- Oui, tu as raison. Dit Tom. Commençons par Philippe.

Alors, Tom appela Philippe et neuf minutes après, il arriva.

Ainsi Blanche put commencer l’interrogatoire :

- Vous faisiez quoi à 11 h 24 ?

- Je vous l’ai déjà dit. Je regardais la télé. Dit l’homme.

- Oui ! Mais vous avez douté. Dit l’enquêtrice.

- J’ai des problèmes de mémoire. Expliqua Philippe.

- Ok, vous avez une ordonnance du docteur ?

- Oui ! Tenez !

Sur ces mots, Philippe sortit le papier. Philippe était donc innocenté. Il ne restait plus qu’un suspect, Eric.

- Vous pouvez rentrer chez vous. Dit Blanche.

Philipe partit et Blanche appela Eric.

Au bout de quarante minutes, Eric n’était toujours pas là. Alors, Blanche décida d’aller le chercher chez lui.

CHAPITRE 7 : On connait le coupable

Elle toqua très fort. Mais personne …

En repartant, la jeune femme vit une voiture, la même que la première fois qu’elle était venue chez lui.

Elle appela toute l’équipe de police pour enfoncer la porte.

Au bout de cinq minutes, ils arrivèrent avec un bélier pour caser la porte.

- Et un, et deux, et trois.

- Clac ! La porte céda.

- Sortez de votre cachette ! !

Après 12 minutes, Pierre dit :

- Il n’y a personne, Blanche.

- Il y a une cave ?

- Oui, mais, on n’a pas vérifié. On y va !

- Sortez ! Allez !

- Il est là ! On l’emmène au poste !

CHAPITRE 8

Le lendemain, le téléphone sonna :

- Allo ! Dit la jeune femme.

- Oui, Blanche ! C’est Pierre ! Il a enfin parlé. C’est bien lui le meurtrier.

- Ah ! Très bien, justice a été rendue ! Cria Blanche.

- Si tu veux, j’ai enregistré ses aveux. Dit Pierre.

- Très bien, je vais les écouter ce soir. Dit la femme.

- Ok ! A plus ! Sur ces mots Pierre raccrocha.

Le soir Blanche écouta l’enregistrement :

- Bon, c’est vous le coupable ?

- NON !

- Alors, ça vous dit quelque chose ces traces de pieds prisent en photo. Elles font 31 cm ce qui correspond à du 47. On vient de vous mesurer le pied et vous faites bien du 47 ! J’en étais sûr ! En plus, on sait déjà pourquoi vous avez fait ça, pour l’argent n’est-ce pas ? Dit Pierre

- Oui ! C’est bon, c’est moi. J’avais besoin d’argent pour le loyer car j’ai des problèmes d’argent. Et, vu que Lucas avait beaucoup d’argent, je lui ai demandé gentiment au début. Mais, comme il ne voulait pas m’en prêter alors j’ai fait à ma manière, la manière forte. Expliqua l’homme.

L’enquête était enfin résolue et deux mois plus tard, Eric était jugé et condamné à la prison à perpétuité.

Shana D., Mao L. M. et Gladys G.

LE VOL DE MONA LISA

[](https://qph.fs.quoracdn.net/main-qimg-66ea52b26d6117dba8c69dc0235fc960)

Ecole de Fouqueville

Chapitre 1

Un jour, en 2019, le tableau de Mona Lisa fut volé au Musée du Louvre. Cette nuit-là, le gardien faisait son tour de garde dans le Musée. D’un coup, il entendit un bruit et l’alarme sonna.

Le garde chercha partout pour trouver pourquoi l’alarme avait sonné.

Tout à coup, il tomba face à face avec le voleur qui avait le tableau sous le bras. Alors, le brigand tapa le garde pour s’enfuir. Dix minutes après, le gardien, se releva.

Chapitre 2

Il appela la police et dit que le tableau de Mona Lisa avait été volé.

La brigade de police arriva au musée pour relever les indices. Les policiers trouvèrent le mur coupé et ils découvrirent la scie du voleur.

La police dit au garde si elle pouvait regarder les caméras. Et, là, les policiers virent une autre personne avec le brigand. Ils continuèrent à regarder plusieurs fois les caméras et ils virent le moment où le garde s’était fait taper.

Chapitre 3

Les policiers repartirent au commissariat avec leurs indices. Ils cherchèrent plus d’informations sur ce qu’ils avaient ramené du musée.

Ils trouvèrent des empreintes sur la scie. Ils relevèrent les empreintes digitales et les analysèrent sur leur PC. Les empreintes étaient dans le fichier, les policiers réussirent donc à trouver l’identité du voleur mais, il n’y avait aucune adresse pour le retrouver. Une photo du voleur apparut sur l’écran. Les policiers l’imprimèrent pour pouvoir faire un appel à témoin.

Chapitre 4

Ils allèrent donc dans la rue, avec la photo afin de voir si quelqu’un connaissait la personne mais, rien. Aucune personne qu’ils avaient croisée ne le connaissait.

Ils laissèrent quelques affiches.

Chapitre 5

Les enquêteurs retournèrent au commissariat sans nouveau indice.

D’un coup, ils entendirent le téléphone sonner. C’était un jeune monsieur, il disait : « Monsieur le policier, il y a eu un vol à la banque. Venez vite ! »

Chapitre 6

Les policiers arrivèrent à la banque et aussitôt regardèrent la vidéo de la caméra de surveillance. Ils virent deux personnes sur la caméra. Ils voulurent voir le directeur de la banque.

Deux minutes après, le directeur arriva. Ils discutèrent et ils appelèrent aussitôt le directeur du Musée. Ils se saluèrent.

Ils étaient tous d’accord, c’était le même voleur dans le musée et dans la banque.

Les agents de police allèrent donc dans la banque pour relever des indices. Ils trouvèrent un marteau et une vitre cassée.

Chapitre 7

Les policiers décidèrent d’interroger les gens du quartier. Ils commencèrent par la voisine de la banque.

Ils arrivèrent sur place, et demandèrent à la mamie qui venait de leur ouvrir, si elle avait vu quelque chose. Ils lui montrèrent les photos des suspects.

Aussitôt, la mamie les reconnut.

Les policiers lui demandèrent si elle connaissait leurs prénoms. La vieille dame répondit :

- Oui, le premier s’appelle Jackson et l’autre s’appelle Joullian.

- Merci, on vous recontactera.

Et les policiers retournèrent vers le musée.

D’un coup, ils entendirent la mamie crier. Ils firent demi-tour et enfoncèrent la porte. Ils trouvèrent la vieille femme terrifiée. La police demanda :

- Que s’est-il passé ?

- Les voleurs sont venus ! Répondit la mamie.

Aussitôt, les policiers virent les traces laissées par les voleurs. Ils étaient passés par la fenêtre de derrière.

- Que vous ont-ils volés ? Demanda un policier.

- Ils m’ont volée mon précieux vase. Répondit la dame.

Aussitôt les policiers partirent à la poursuite des bandits : « GO ! GO ! GO ! On y va ! ».

Les agents descendirent les escaliers de l’entrée à pleine vitesse, passèrent derrière la maison et arrêtèrent les brigands deux rues plus loin.

Et, ils partirent à la brigade les interroger.

Chapitre 8

Le gendarme commença :

- Pourquoi vous-avez fait ça ?

- On ne vous le dira pas !!! Répondit un des voleurs.

- Et pourquoi ?

- Parce que cela ne vous intéresse pas !

- Bah si ! Répond !

- Bon, vas-y ! Répondit le second voleur. De toute façon vous n’allez pas nous lâcher. On a volé tous ces objets pour ensuite les revendre et se faire beaucoup d’argent.

Et les gendarmes, calculèrent pour dire aux voleurs combien de temps, ils allaient rester en prison.

- Vous allez rester en prison dix ans. Dirent les coéquipiers.

- Quoi mais ce n’est pas juste ! Répondirent les voleurs.

- Arrêtez ! Sinon, on vous en rajoute.

- OK ! On arrête de vous embêter.

- Ah ! Oui ! On a failli oublier ! Où avez-vous mis tous les objets que vous avez volés ?

- Euh ! On peut leur dire maintenant !

- Oui ! Vas-y !

- En fait, le tableau, le vase et l’argent sont cachés dans notre maison.

- D’accord, emmenez-nous à votre cachette !

Et ils partirent.

Chapitre 9

Ils arrivèrent à la maison et retrouvèrent tous les objets et la moitié de l’argent.

Mais, les agents dirent qu’ils devaient rembourser la banque. Ils devaient leur dirent ce qu’ils avaient fait du reste de l’argent.

Alors, un des voleurs dit :

- On l’a utilisé pour acheter des bijoux.

- Et où sont ces bijoux ?

- Ils sont dans la cave.

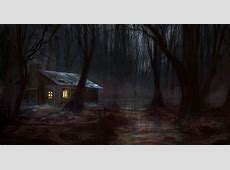
- Est-ce que vous pouvez nous les montrer ?

Les policiers suivirent les voleurs et récupérèrent les bijoux.

L’enquête était terminée, les policiers purent mettre les voleurs en prison.

Yvana V., Louise B., Ambroise P., Emma L.

Le meurtre sombre

[](http://www.photoshoptuto.com/wp-content/ressources/images/sgtn_1179_full.jpg)

Ecole de Fouqueville

Chapitre 1

Hier, c’était une soirée comme les autres au commissariat de L’œil de l’aigle. La policière, Yvana, et son assistant, Ambroise, étaient en train de visionner les caméras de surveillance du quartier.

Tout à coup, ils virent sur les écrans de surveillance qu’une boîte de nuit était ouverte. Cela leur parut étrange. Ainsi, Yvana et Ambroise décidèrent d’y jeter un coup d’œil…

Chapitre 2

Arrivés devant la boîte de nuit, ils frissonnèrent. Ils décidèrent pourtant d’y entrer.

Dès qu’ils furent dans la boîte de nuit, ils entendirent de la musique. Cette musique Pop les entraîna à danser quelques secondes puis il y eut une coupure de courant.

On entendit des bruits effrayants, on pourrait même dire très bizarre. Yvana cria alors :

- Que s’est-il passé Ambroise ? Où êtes-vous ?

- Je suis là, Yvana ! Répondit Ambroise. Il y a eu une coupure de courant, je crois.

Et, Ambroise avait raison. Yvana demanda à Ambroise de remettre l’électricité tout de suite et Ambroise lui répondit :

- Ok ! Ok ! Madame Yvana, je vais voir ce qu’il s’est passé pour rallumer le courant.

Quand le courant fut revenu, la policière vit un corps pendu au plafond. Alors, la policière dit : « Arrêtons de nous amuser, nous allons enquêter du côté obscur de la boîte de nuit. »

Ils trouvèrent de grosses araignées velues. Mais, à part ça, ils ne trouvèrent rien d’autre. Donc, ils décidèrent d’aller dans la salle principale.

Une fois arrivé, l’assistant, Ambroise, alla du côté gauche de la salle.

En cherchant dans une malle à costume, il trouva un couteau, un pistolet et une corde. Aussitôt, Ambroise dit : « Mademoiselle Yvana, venez vite. J’ai trouvé des armes ! ». Yvana dit « j’arrive tout de suite ! »

La policière Yvana une fois arrivée à côté d’Ambroise dit : « Ah ! Je le savais que ça sentait la rouille ici. J’aurai dû m’en douter qu’il y avait des armes dans ce coffre à déguisement. »

Et, Yvana décida de continuer son enquête dehors.

Chapitre 3

Arrivée dehors, la policière dit : « Regarde, Ambroise, un gant. J’ai l’impression que le meurtrier veut se faire retrouver ? Pas toi ? ». Et Ambroise répondit : « Oui ! Moi aussi, j’ai l’impression. Je trouve même cela très bizarre. »

Mais, cette discussion n’avait servi à rien.

Chapitre 4

La policière Yvana et son assistant Ambroise décidèrent d’aller dans le quartier d’à côté pour interroger le voisinage de la boîte de nuit abandonnée.

Ils arrivèrent devant une petite maison. Ils entrèrent dans le jardin. Une fois devant la porte, ils toquèrent : « Toc ! Toc ! Toc ! ». Une dame ouvrit alors la porte.

Une fois la porte ouverte, la policière Yvana et son assistant Ambroise décidèrent de rentrer dans la maison. La dame demanda ce qu’ils voulaient et pourquoi ils étaient ici.

Ambroise lui expliqua qu’il y avait eu un mort dans la boîte de nuit et qu’ils avaient décidé d’interroger les voisins du quartier. La dame leur répondit qu’elle avait du mal à dormir et qu’elle regardait souvent par la fenêtre ce qu’il se passait dans le quartier. Elle leur dit : « Bon d’accord, je vais vous dire ce que j’ai vu cette nuit. Quand vous êtes arrivés. Deux dames bizarres se sont enfuies de la boîte de nuit. ». Ils dirent au revoir à la dame.

La policière et son assistant décidèrent ensuite d’aller dans la maison d’en face. Ils traversèrent donc la route. Ils arrivèrent devant une immense maison. Ils sonnèrent : « Ding ! Dong ! Ding ! Dong ! ».

Une dame ouvrit la porte avec ses trois enfants. La policière et son assistant dirent : « Bonsoir, madame, est-ce que l’on peut rentrer dans votre maison ? »

La dame les invita donc à entrer : « Entrez donc ! ». Et elle demanda :

- Qu’est-ce que vous voulez ?

- Nous cherchons des preuves car il y a eu un meurtre dans l’ancienne boîte de nuit. Répondit Yvana.

Et la dame répondit : « Oui ! Des garçons se sont enfuis quand vous êtes arrivés. ». La policière demanda : « Et les garçons ils étaient deux ou plusieurs ? ».

Pendant ce temps-là, l’assistant était reparti pour inspecter la maisonnette de la famille. La dame répondit : « Ils étaient plusieurs, un groupe de cinq peut-être ? Mais, s’il vous plaît, arrêtez de me poser des questions. ». La policière répondit « D’accord, madame ! Bonne soirée et prenez soin de vous ! Au revoir ! »

L’assistant revint et dit : « Mademoiselle Yvana ! J’ai trouvé un bloc note. Venez au fond du jardin ! »

Une fois la policière à côté d’Ambroise, elle lui arracha le bloc note des mains. L’inspectrice commença à feuilleter les pages du bloc note et arriva à la cinquième page. Elle trouva l’heure où c’était passé le meurtre, 17 h 50.

L’inspectrice et l’inspecteur décidèrent de retourner dans la maison pour la fouiller. Arrivés à l’entrée, ils dirent à la dame : « On doit fouiller votre maison ! ».

Quand la policière rentra dans le salon, elle trouva une invitation dans le fauteuil : « 17 h 40 devant la boîte de nuit. Signée Mme Blanquet. »

Yvana se retourna et chuchota à Ambroise : « Au moins nous avons trouvé leur complice. Je vais au rendez-vous de Mme Blanquet. Vous vous restez fouiller un peu. » Et Ambroise répondit : « Je ne suis pas d’accord avec ce que vous avez dit, imaginez qu’il vous arrive du mal. » Yvana acquiesça aux répliques de son assistant.

Chapitre 5

La nuit arriva très vite pour les policiers.

Yvana alla au rendez-vous avec un talkie-walkie pour prévenir Ambroise en cas de problème. Elle attendit. C’était la pleine lune quand Mme Blanquet se montra. Mme Blanquet était là, et elle dit : « Bonjour, Yvana je m’appelle Louise. »

Yvana décida de la menacer : « Comment savez-vous mon prénom ? »

Elle était toujours calme en lui disant : « Je le sais et c’est tout. Et, je voulais vous présenter Emma ma complice. »

Yvana était en colère, elle cria : « J’en étais sûr, c’était un piège ! »

Emma aboya : « Et, alors ça te pose un problème ? »

Louise interrompit la dispute : « Doucement, Emma, calme-toi. Désolée mais reprenons. J’avoue que tu es très intelligente. »

Yvana devina encore : « Tu es là pour me kidnapper, j’ai bon ? »

Louise commençait à s’agacer : « Tu as encore raison mais tu ne vivras pas longtemps. »

Et, sur cette phrase, Yvana se fit assommer et emmener dans la camionnette de ses ravisseuses.

Chapitre 6

Arrivées dans leur repère, elles jetèrent Yvana dans une cage.

A son réveil Yvana pris son talkie-walkie pour prévenir Ambroise.

Il dit qu’il arrivait tout de suite car il savait où elle était. Quand il arriva, il pointa son arme sur les deux filles et la plus petite dit : « On va vous dire comment on s’appelle. Moi, je m’appelle Emma et elle, c’est Louise. ».

La policière dit : « On va vous mettre les menottes. »

Une fois que la policière Yvana avait mis les menottes aux deux filles, elle les emmena au poste de police pour les interroger.

Pendant ce temps, Ambroise alla arrêter leur complice.

Chapitre 7

La policière emmena Emma à l’interrogatoire.

Une fois qu’Emma fut assise sur la chaise, elle dit : « Si on a tué madame Le Vaillant, c’est parce qu’elle devait garder mon bébé mais, au lieu de ça, elle l’a laissé sans surveillance. Pendant ce temps-là, il est tombé du balcon et il est mort. »

L’assistant emmena Louise à l’interrogatoire.

Une fois sur la chaise, Louise dit : « Moi aussi, j’étais là quand le bébé a sauté du balcon. On a vu la nounou rentrer des cours. Du coup, nous avons décidé de nous venger. »

Les policiers apprirent de la complice que c’est elle qui avait trouvé la boîte de nuit pour tuer la jeune femme. Et, que c’était elle aussi qui avait eu l’idée de l’enlèvement d’Yvana.

Ambroise retrouva sa collègue, ils avaient enfin résolu l’affaire.

Yvana et Ambroise les emmenèrent toutes les trois devant le juge.

Le juge dit : « Vous avez tué une dame de vingt-cinq ans. Même si elle le méritait, il fallait porter plainte pour la mettre en prison. Au lieu de cela vous l’avez tuée. Je vous condamne à 10 ans de prison ferme pour vous Louise et Emma quant à votre complice, elle prendra deux ans. »